

**Les mécanismes narratifs du suspense dans *Clara* de Bouchra Boulouiz : entre enquête policière, identité féminine et spatialisation urbaine**

**The narrative mechanisms of suspense in Bouchra Boulouiz's *Clara* : police investigation, female identity, and urban spatialization**

**MOUATIF Soukaina**

Doctorante

Faculté des Lettres et des sciences humaines, Rabat

Université Mohammed V

Maroc

**Date de soumission :** 16/06/2026

**Date d'acceptation :** 06/08/2026

**Pour citer cet article :**

MOUATIF, S. (2026) «Les mécanismes narratifs du suspense dans Clara de Bouchra Boulouiz : entre enquête policière, identité féminine et spatialisation urbaine», Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 3» pp : 377-389

## Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser comment le suspense se manifeste dans le roman policier marocain *Clara* de Bouchra Boulouiz. Ce premier tome de la saga *Les Enquêtes du commissaire Mohssin* met en avant un féminicide caractérisé par la dissimulation des indices et des renversements de situation. Ce roman éponyme se situe dans la capitale marocaine Rabat, où une diplomate française est retrouvée morte. Ancrée dans un paysage urbain, l'intrigue se déroule dans les années soixante-dix. À travers une énigme policière, l'écrivaine utilise le suspense et l'enquête pour aborder plusieurs thématiques sociales majeures, comme la parole féminine, le sexisme, les hiérarchies sociales et la corruption.

Par ailleurs, en se basant sur les théories de Boileau-Narcejac, Philippe Corcuff, Jean-Noël Blanc, Alain Bellet, et Gérard Genette, la recherche met l'accent sur les mécanismes du suspense, la représentation du féminin et la fonction de l'espace urbain dans la construction narrative. Cette étude s'inscrit dans le champ de la critique littéraire contemporaine, dans la mesure où elle interroge les modalités du suspense au sein de la société marocaine. Elle adopte une méthodologie fondée sur l'analyse textuelle du corpus, mobilisant une approche interdisciplinaire qui articule la sociocritique, la narratologie et l'étude sur le genre.

**Mots clés :** roman policier, suspense, féminin, société.

## Abstract

The aim of this article is to analyze how suspense is manifested in the Moroccan crime novel *Clara* by Bouchra Boulouiz. This first volume of the Inspector Mohssin Investigations saga features a femicide characterized by the concealment of evidence and plot twists. This eponymous novel is set in the Moroccan capital, Rabat, where a French diplomat is found dead. Rooted in an urban landscape, the plot unfolds in the 1970s. Through a murder mystery, the author Boulouiz uses suspense and investigation to address several major social themes, such as women's voices, sexism, social hierarchies, and corruption. Drawing on the theories of Boileau-Narcejac, Philippe Corcuff, Jean-Noël Blanc, Alain Bellet, and Gérard Genette, this research focuses on the mechanisms of suspense, the representation of the feminine, and the function of urban space in narrative construction. This study falls within the field of contemporary literary criticism, insofar as it examines the modalities of suspense within Moroccan society. It adopts a methodology based on the textual analysis of the corpus, employing an interdisciplinary approach that integrates sociocriticism, narratology, and gender studies.

**Keywords :** Crime novel, suspense, female protagonist, society.

## Introduction

Bien que le roman policier en Occident ait connu une domination masculine, des autrices emblématiques comme Agatha Christie, Mary Clark, Patricia Cornwell ou encore Sandrine Collette sont parvenues à s'imposer. Au Maroc, la production policière reste relativement limitée, même si des auteurs tels que Driss Chraïbi, Jacob Cohen, Miloudi Hamdouchi et Rida Lamrini ont contribué à son développement. Il importe néanmoins de signaler que Bouchra Boulouiz figure parmi les rares écrivaines marocaines qui s'attellent à l'écriture policière. C'est dans cette optique que notre étude propose une lecture du roman *Clara* afin d'examiner les procédés narratifs favorisant le suspense.

Auteure des romans *Rouge Henné*, *Une Irlandaise à Tanger*, *Voltaire et Shéhérazade*, *Le choc des imaginaires*, *Un parfum de menthe*, et bien d'autres, l'univers littéraire de Boulouiz est souvent empreint d'influences marocaines, voire plus largement arabes. En 2021, l'écrivaine signe son premier récit policier avec *Clara*, inaugurant ainsi sa saga intitulée Les Enquêtes du commissaire Mohssin.

Dans ce roman, Boulouiz retrace le destin de son héroïne éponyme, une diplomate quadragénaire installée à Rabat. Personnage aussi déterminé qu'audacieux, sa mort dans des circonstances mystérieuses constitue le point de départ d'une investigation emplie de tension et de rebondissements.

Par ailleurs, l'intrigue a choisi comme cadre du récit la ville de Rabat, un choix peu courant dans le paysage du polar marocain (A. D. Langone, 2020, p. 221-222.). La capitale constitue le socle du récit et exerce un rôle primordial dans la construction du suspense qui innerve la narration. Cette enquête se singularise par une omniprésence du suspense, qui imprègne aussi bien le texte que le paratexte. Ce dernier se manifeste dans les descriptions spatiales ainsi que dans les dynamiques identitaires, pour tenir le lecteur en haleine, comme le laisse présager la quatrième de couverture : « l'auteur signe un suspense plaisant qui ne manque pas de rebondissements, dont les intrigues trouvent leurs saveurs dans l'ambiance décolorée de Rabat des années soixante-dix, ville de l'amour et de l'amitié, du passé et du présent. » (B. Boulouiz, 2021, 4<sup>e</sup> de couverture)

Au cœur de cette réflexion se déploie plusieurs interrogations : comment la construction du suspense instaure-t-elle une tension dramatique ? Comment cette notion narrative se transforme-t-elle en un véritable outil de lecture sociocritique ? Ces questionnements conduisent à formuler trois hypothèses clés : premièrement, grâce à des procédés narratifs tels

que la focalisation, les fausses pistes, l'intertextualité et le rythme, le récit parvient à dresser le portrait social d'une période postcoloniale. Deuxièmement, le suspense transcende sa fonction ludique pour s'imposer comme un véritable instrument de critique sociale. Enfin, l'intégration de codes narratifs et de perspectives féminines transforment les structures du roman policier, contribuant ainsi au renouvellement des paradigmes du genre. De ce fait, cette recherche, située aux confins de plusieurs disciplines, puise son inspiration dans les travaux de Boileau-Narcejac, de Philippe Corcuff, de Jean-Noël Blanc, d'Hélène Cixous, d'Alain Bellet, d'Élodie Pinel. De plus, la méthodologie repose sur une analyse textuelle alliant la sociocritique, la narratologie et les études de genres.

Dans cette logique, l'énigme policière se déploie comme une fresque sociale jalonnée de questionnements sur les réalités socioculturelles du Maroc des années 70, où s'entrelacent les hiérarchies sociales, les inégalités de genre et les dérives potentielles de la démagogie. L'écriture de *Clara* témoigne de la place prépondérante que l'autrice accorde à certains éléments identitaires, qu'elle transpose en éléments de suspense. Par cette alchimie, le roman conjugue écriture, identité féminine et espaces marocains, ce sont ces trois dimensions qui serviront de fil conducteur à notre réflexion.

### 1. L'art du suspense : enquête et indices dissimulés

Avant d'entamer notre analyse, il s'avère indispensable de définir la notion de suspense. D'après Boileau Narcejac (1975, p.90.), celle-ci naît d'un « effet de surprise » qui repose à la fois sur une progression rapide du récit et l'attente du dénouement. En corrélation avec le temps et l'émotion, le suspense s'articule autour de trois termes clés qui sont : « Menace. Attente. Poursuite... Dans le suspense, qu'est-ce qui est suspendu ? Le temps. C'est la menace qui transforme le temps en durée douloureusement vécu. L'attente et cette durée ralentie à l'extrême et par la même tournante ». (Boileau Narcejac, 1975, p.90.) En effet, le suspense est, souvent, orchestré pour captiver l'intérêt du lecteur tout en instaurant un climat de tension (F. Doumazane, 1983, p.35). Cet outil s'érige en véritable vecteur de divertissement, qui insuffle une angoisse feutrée (F. Doumazane, 1983, p.35). Par le biais d'une enquête rigoureusement construite, le roman *Clara* se distingue par la subtilité de son approche narrative. Le suspense, ingrédient nécessaire au récit, se déploie dès le premier regard, où l'illustration<sup>1</sup>, du photographe Hakim Boulouiz retient immédiatement l'attention du spectateur.

---

<sup>1</sup> Il est question de la photographie artistique d'Hakim Boulouiz, illustrée dans l'édition Marsam, en 2021.

**Figure 1 : Photographie de couverture**



**Source : : Hakim Boulouiz, illustrée dans l'Édition Marsam, en 2021.**

Dans cette optique, l'illustration représente une architecture complexe, avec des escaliers et des couloirs qui plongent le spectateur dans un univers énigmatique. Cette structure, faite de rampes et d'escaliers, suscite une impression de confusion, renforcée par l'agencement des lignes géométriques et obliques qui dirigent le regard vers le point central. L'effet « clair-obscur »<sup>2</sup> engendre une tension visuelle, puisque certaines parties de l'image sont lumineuses et attirent l'attention, tandis que d'autres sont plongées dans l'ombre, laissant place à l'inconnu. De ce fait, les zones obscures renforcent cette impression de mystère et de danger qui guettent les personnages. En toile de fond, une silhouette humaine se distingue aisément. Presque engloutie par l'ombre, elle finit par accentuer le sentiment d'incertitude. Le spectateur pourrait supposer qu'il s'agit de Clara, mais l'absence de détails nourrit l'impression d'anonymat. Le suspense dans la couverture va de pair avec la subtilité de l'écriture. Il se dévoile dans les indices, la construction de l'intrigue, le rythme, et bien sûr, l'enquête.

À travers les termes employés, les descriptions approfondies, les jeux d'intertextualité ou encore les représentations spatiales ; chaque aspect enrichit la trame narrative, tout en invitant le lecteur à anticiper le développement de l'histoire. Par ailleurs, l'écrivaine établit ainsi un

---

<sup>2</sup> Le « clair-obscur » est une technique utilisée dans les tableaux qui permet de « moduler la lumière sur un fond d'ombre, suggérant ainsi le relief et la profondeur. » *Dictionnaire Larousse*.

dialogue implicite, presque complice, avec son lecteur, attisant sa curiosité, pour lui donner un avant-goût des péripéties à venir, comme en témoigne l'extrait suivant :

Clara est une femme qui n'hésite pas à bousculer les préjugés, raciaux ou religieux. De plus, elle est née au Liban, dans cette partie du monde où coexistent toutes les religions. Mais la laissera-t-on faire ? Ne devrait-elle pas se méfier davantage ? (B. Boulouiz, 2021, p.11).

Ces deux questions rhétoriques renforcent le suspense et créent une forme d'anticipation, semant le doute et la confusion. Le conseil « Ne devrait-elle pas se méfier davantage ? » instaure un climat de danger et d'inquiétude. En ce sens, Boulouiz avertit son lecteur qu'un événement tragique pourrait survenir. Elle construit une attente qui met en scène la vulnérabilité du personnage éponyme face à la menace extérieure et future. Par la focalisation omnisciente, l'écrivaine ne se contente pas de dépeindre la protagoniste, elle décrit également les dangers invisibles qui la guettent.

Toutefois, l'autrice exploite diverses techniques narratives pour masquer des indices et faire progresser l'enquête. Le récit se distingue par sa richesse intertextuelle, stylistique et narrative, mêlant des références littéraires, cinématographiques et musicales. La narration évoque des écrivains de renom tels que « Mohamed Khair-Eddine, Jean Genet, Althusser, Michel Foucault, Simone de Beauvoir, Heidegger » (p.67), « Aristote » (p.117) et « Tahar Hussein » (p.21). Dans une démarche similaire, l'intrigue policière mobilise aussi des musiciens connus comme « Miles David ou John Coltrane. » (p.156) À cela s'ajoute une grande richesse cinématographique, avec des films tels que « Les Mots ? » (p.71), « Sacco et Vanzetti [...] Ellis Island [...] L'île du diable » (p.76). Ces allusions intertextuelles tissent un réseau d'indices littéraires et artistiques, produisant une « signifiante » (G. Genette, 1982, p.16) et un sens caché. Celles-ci ont un rôle « herméneutique » (G. Genette, 1982, p.28), établissant un lien entre l'enquêteur et le lecteur.

En effet, ces références dissimulent de nombreux indices et pistes que le *commissaire Mohssin* analyse minutieusement, car elles offrent un aperçu précieux de la personnalité et des goûts du suspect. Autrement dit, le commissaire Mohssin prête une attention méticuleuse à chaque aspect. Il étudie, attentivement, tout ce qui concerne ses suspects, et s'intéresse notamment à leurs bibliothèques pour saisir leurs visions du monde et leurs opinions personnelles. Les toiles accrochées aux murs l'aident à cerner leurs goûts artistiques, tandis que des discussions sur le cinéma et la musique lui permettent de mieux comprendre leurs

préférences. Les vêtements, les bijoux et même les parfums sont des indices qu'il ne néglige pas. Dans le roman, chaque détail compte pour le commissaire : qu'il s'agisse de matricules de voiture, d'objets, de couleurs ou d'initiales gravées, rien n'est laissé au hasard dans l'enquête.

Toutefois, l'écrivaine prend soin de décrire ses personnages tant sur le plan physique que psychologique. Grâce au dialogue, le détective découvre davantage sur leurs situations, leurs relations et leurs points de vue. Ces descriptions précises jouent un rôle clé dans la création d'un suspense captivant, car le lecteur cherche à identifier le coupable, mais ces éléments peuvent parfois conduire à de fausses pistes.

## 2. Le suspense au féminin

Par ailleurs, comme évoqué précédemment, Boulouiz manie le suspense sous des formes multiples. Toutefois, il s'agira ici de s'attarder sur une modalité particulière : le « suspense émotionnel » (W. Yang, 2013, p.5), qui a pour but de purger des affects tels que la peur, la haine, la colère et le doute, tout en dévoilant les arcanes et les rouages occultes du corps social. Dans son essai *Polars philosophie et critique sociale*, P. Corcuff (2013, p.21) explique que « le roman policier originel exprime d'abord une tension entre des classes sociales profondément inégales qui composent la nation et un État impartial et surplombant, incarné par ce représentant de l'administration que constitue le policier. » Autrement dit, le récit policier éclaire les problématiques sociales et soulève une réflexion sur les défaillances et les enjeux propres à chaque société. Le lecteur prend conscience des dysfonctionnements, en s'identifiant aux enjeux exposés. Selon A. Bellet (2009, p.27) « certains écrivains de romans policiers choisissent volontairement d'inscrire [leurs personnages] « pour » ou « contre » [une cause spécifique]. »

Dès les premières pages, la posture sociale et morale de Clara se dégage clairement. Dotée d'une personnalité affirmée et d'une prestance remarquable, elle revendique son engagement pour la cause féminine : « grâce à ses idées féministes et libertaires, [la protagoniste] est devenue populaire auprès des femmes, auprès des réfugiés politiques et climatiques, et des populations pauvres... » (B. Boulouiz, 2021, p.66) Engagée activement, l'héroïne se distingue par une forte prestance. Son discours met en exergue le combat des femmes, des personnes défavorisées, des communautés racisées, et plus généralement de toutes les personnes marginalisées. Cependant, il apparaît, clairement, que Clara milite pour le droit des femmes. Cette dernière aborde de nombreux sujets tabous et percutants liés au corps féminin, à la contraception, au sexisme ordinaire et aux libertés individuelles. Ses propos se distinguent par



une audace remarquable. Toutefois, dans un contexte socioculturel marocain des années 70, où les discussions sur le corps féminin et les libertés dérangent ; ses déclarations brisent le silence et éveillent stupeur et indignation. De ce fait, la protagoniste incarne la figure féministe par excellence, qui dénonce, fermement, les systèmes d'oppressions exercés sur les femmes. Elle n'hésite pas à critiquer les mouvances extrémistes, comme en témoigne l'extrait :

« Le message de Clara est on ne peut plus clair. Il dénonce la conspiration de tous s lobbys extrêmes, laïcs et religieux, qui veulent réduire les femmes à la simple fonction de reproductrice [...]. Clara appelle de ses vœux la lutte des femmes pour leur liberté et le renversement de cet ordre féodal, patriarcal. » (B. Boulouiz, 2021, p.9)

Il est évident que Clara rejette toute forme de passivité ; son discours milite pour l'égalité des genres et la justice sociale. Son objectif premier est « [d'] alléger les souffrances des femmes du tiers-monde en particulier ! » (B. Boulouiz, 2021, p.15) De surcroît, l'enquête prend un tournant inattendu lorsque le corps de Clara est retrouvé dans un puits. Les personnages, à l'instar de la police, se laissent vite entraîner sur une fausse piste, en imaginant rapidement le profil de l'assassin. Le roman maintient un suspense récurrent, où se posent les questions suivantes : la mort de Clara, est-elle due à ses idées féministes ? Ses affirmations intrépides, seraient-elles la cause de sa disparition, et ses principes, auraient-ils été une menace pour elle ? Le discours ambivalent de Clara incite le lecteur à remettre en question l'identité du coupable, tout en l'orientant, presque de manière insidieuse, à admettre que l'assassin pourrait être un individu en opposition directe avec ses idéaux. Ainsi, Boulouiz cultive cette tension jusqu'au dénouement final. En effet, Clara a sans cesse été proie à l'hostilité de divers détracteurs, puisque « ses ennemis n'ont ni visage, ni nationalité, ni frontière. » (B. Boulouiz, 2021, p.81)

Sans vouloir éventer le dénouement du récit ni révéler l'identité de l'assassin, il sera uniquement question d'évoquer, avec une certaine réserve, la manière dont le suspense s'installe dans cette intrigue. Il repose sur une prolifération méthodique de révélations minutieusement orchestrées, qui captivent l'esprit dans une attente fébrile. Le récit est jalonné de retournements de situation. La tension narrative s'intensifie à mesure que le général A, figure influente, multiplie les actes de corruption, manipule des preuves et construit des stratagèmes pour échapper à la justice. L'investigation se caractérise par une abondance de fausses pistes et de renversements imprévus. Dans cette énigme policière, l'attention au détail est primordiale : briquets, accessoires, véhicules immobiles deviennent des pièces maîtresses.



À travers le prisme de l'enquête du commissaire Mohssin, le lecteur est invité à discerner les failles profondes de la société marocaine des années soixante-dix, gangrenée par le sexisme ordinaire, les hiérarchies sociales et les rapports de domination.

Dans cette perspective, le roman policier contemporain se distingue par son engagement, et offre une lecture des différentes sociétés (A. D. Langone, 2020, p.220). Il expose les dysfonctionnements et dénonce les défaillances des sociétés corrompues (E. Pinel, 2019, p.4). Il vise à éclairer les rouages complexes des structures sociales ainsi que les crises éthiques, politiques et économiques qui les traversent (E. Pinel, 2019, p.93). Dans son essai *Polar et philosophie*, P. Corcuff (2013, p.12) avance l'idée que « le polar constitue une réponse pessimiste aux crises qui secouent le XXe siècle [...] Il met en équation le mal et la modernité, exprimant un sentiment d'aliénation individuelle et de dislocation collective. » De surcroît, le genre policier ausculte les problématiques sociales et représente « le reflet de sa société » (E. Pinel, 2019, p.99-100).

Après avoir analysé les mécanismes par lesquels le suspense s'insinue au sein de l'enquête, il importe désormais de s'attarder sur la place prépondérante que tient l'espace urbain comme territoire de suspense. Dans cet environnement complexe, où chaque ruelle et chaque recoin peuvent dissimuler des indices décisifs, l'investigation prend une autre tournure.

### 3. La ville comme territoire du suspense

Comme le souligne J. N. Blanc (1991, p.12) : « le polar, en tant que genre, se révèle éminemment urbain » ; une affirmation qui trouve écho dans le roman *Clara*, puisque les descriptions recèlent une portée symbolique :

« Car lorsqu'un paragraphe, une page, plusieurs pages même, brisent l'action pour se livrer à la description de lieux urbains, ruelle, bar, gare, motel, quartier [...] ou paysage de logements sociaux, c'est que cette description-là est absolument nécessaire au roman. D'autant que ces descriptions ne se contentent pas, en général, de dessiner un arrière-plan. Elles ne plantent pas un décor qui aurait pour objet de situer la scène, elles constituent un élément déterminant du récit. » (J.N. Blanc, 1991, p.14)

Les espaces urbains, et en particulier les vastes métropoles, à l'instar de la capitale marocaine, ne sont pas présentés comme un simple arrière-plan esthétique, mais comme un territoire empreint de significations sociales, culturelles, économiques et écologiques. Au sein du roman *Clara*, la ville de Rabat se présente comme l'écrin dramatique du crime, en parfaite résonance avec les paroles de l'écrivaine, qui affirme : « dans ce pays, même les pierres

parlent, alors fais les parler ! ». (B. Boulouiz, 2021, p.48) Les descriptions suspendent délibérément le déroulement de l'action. Les rues, les adresses, le climat, les sons et l'atmosphère sont dépeints avec précision. Toutefois, l'autrice interrompt fréquemment le fil de l'enquête afin de brosser le tableau de Rabat. Néanmoins, il est tout de même important de préciser que, malgré les actes criminels, la métropole demeure très appréciée par les personnages, comme en témoigne l'extrait suivant :

« Il aime remonter à pied les rues commerçantes du centre-ville, aucun espace n'y est laissé au silence et dans les moindres coins et recoins se niche un commerçant, ou quelqu'un qui harangue les badauds, tout en ayant un œil sur les forces auxiliaires qui tournent comme des oiseaux de proie dans leurs uniformes vert amande, ils sont chargés de saisir leur marchandise. [...] Il observe la foule de ces gens qui se croisent, s'entrecroisent, gesticulent, crient, éructent, éclatent d'un rire franc et communicatif, chaque jour de chaque semaine. Parfois certains jouent comme des enfants ! Ou encore ici, un chat avec une sardine dans la gueule qu'il vient de dérober chez le marchand de poisson, et là, un marchand de menthe qui emballe les bouquets pour un client occupé à regarder le déhanché sensuel d'une jolie femme en djellaba. » (B. Boulouiz, 2021, p.104)

Ce passage décrit le décor et l'ambiance urbaine, et donne à voir une image bruyante et contrastée d'un centre-ville. L'espace n'est pas seulement représenté physiquement, mais aussi dans son activité humaine animée et continue. La phrase « aucun espace n'y est laissé au silence » montre que le cadre urbain est saturé de vie, de bruit et de mouvement. Cet aspect participe à une représentation de la ville comme un endroit où l'agitation est incessante. L'utilisation des verbes « gesticulent, » « crient » et « éructent » renforce la dimension désordonnée, animée, voire agressive de l'environnement urbain. Toutefois, la présence des « forces auxiliaires » rappelle que ces agitations sont surveillées. Ainsi, le lecteur perçoit cette double représentation de la ville, à la fois comme un espace de désordre et d'ordre imposé. Ces descriptions regorgent de contrastes, particulièrement entre les moments de convivialité (les rires, les enfants qui jouent) et tensions (surveillance des autorités), marquent une oscillation entre deux visions de la ville : une vision euphorique et une vision d'une ville contrôlée. Malgré les actes criminels, la ville de Rabat demeure très appréciée par les personnages. Le crime n'entache en rien la réputation de la ville, qui est souvent décrite de manière positive. Dans cet agencement, Rabat est une véritable source de fierté pour les personnages, comme en témoigne l'extrait :

« Abdallah éprouve à chaque fois qu'il s'attable un sentiment de fierté pour sa ville, pour l'ordonnancement des bâtiments, dessinés dès les premières années du protectorat par deux grands noms, Henry Prost et Jean-Claude Forestier, les arcades du boulevard Mohammed V, la Gare, la poste, tous ornés de motifs et de formes sensuelles » (B. Boulouiz, 2021, p.79).

En outre, l'espace romanesque devient un réceptacle de la mémoire qui conserve traces et indices pour demeurer le témoin silencieux de crimes passés. Selon J.N Blanc (1991, p.22-24), la ville « n'est plus qu'un lieu-dit géographique, mais une totalité prodigieuse, concrète et imaginée. [Connaitre] l'anthropologie de la ville [c'est] émanciper toute définition normative. »

La description de la ville révèle l'attachement et la fierté d'Abdallah, sublimée par des détails architecturaux remarquablement soignés. La mention des architectes tels que Henry Prost et Jean-Claude Forestier souligne l'histoire culturelle de ces constructions, ce qui met en avant un héritage historique. Dans cette dynamique, la ville devient le fruit d'une histoire culturelle. Cette appréciation esthétique suscite non seulement l'émerveillement, mais contribue également à nourrir un sentiment de suspense. L'image urbaine génère une ambiance qui pourrait augurer un événement inattendu. L'attention portée aux lieux donne au lecteur l'impression qu'ils sont plus que de simples décors, mais plutôt des espaces où des actions majeures pourraient prendre place. Tout au long du récit, Boulouiz ne cesse de souligner la beauté de la ville :

« Je pense, capitaine, que vous n'êtes pas venu seulement pour parler de notre belle ville de Rabat au climat doux et humide ?

Non, en effet ! La ville de Rabat est belle, mais elle n'est pas le seul motif de ma visite. »  
(B. Boulouiz, 2021, p.125)

La ville est décrite comme belle et agréable, avec un climat doux et humide. Il s'agit, bel et bien, d'une atmosphère sereine, qui contraste avec la tension sous-jacente qui s'installe à mesure que la conversation évolue. La remarque du capitaine, qui affirme qu'il n'est pas venu uniquement pour admirer la ville, suggère qu'un élément caché, un motif plus sérieux, le motive. Le choix du vocabulaire introduit une tension, et insinue qu'une mission importante est en cours. La ville devient un élément central dans la création du suspense, ce qui laisse penser à la théorie géocritique de Bertrand Westphal. Dans son essai intitulé *Le Monde plausible, espace, lieu, carte*, l'universitaire français explique que l'espace littéraire est

énigmatique, puisqu'il engendre mystère, tension et frisson. Ce dernier devient un instrument de suspense qui stimule le désir de connaître la vérité. L'essayiste français (B. Westphal, 2011, p.12) avance que « l'espace qui est toujours espace d'une énigme se superpose un désir qui engendre excitation et frisson. »

Par ailleurs, le roman de Boulouiz se distingue par la richesse de ses descriptions urbaines, dont les figures de style renforcent l'harmonie de la narration. Les métaphores comme « ...les cimes si hautes qu'aux yeux des anges, elles sont peut-être des racines » (p.36) et « ...une gare, la poste, tous ornés de motifs et de formes sensuelles » (p.79) confèrent au décor une dimension fascinante. Dans une configuration analogue, les hyperboles telles que « ...aux yeux des anges, elles sont peut-être des racines » (p.36) révèlent également l'attrait des personnages pour le cadre urbain. De plus, les nombreuses énumérations comme « ...des gens qui se croisent, s'entrecroisent, gesticulent, crient... » (p.104) et « ...les arcades du boulevard Mohammed V, la Gare, la poste... » (p.79) soulignent l'importance accordée aux détails spatiaux. Ces figures rhétoriques renforcent le suspense et nourrissent l'incertitude dans l'esprit du lecteur.

## Conclusion

Le texte de Boulouiz déploie le suspense de multiples façons. Qu'il s'agisse des personnages, du rythme ou du lexique, l'écrivaine manipule, avec dextérité, tous ces éléments pour produire une intrigue imprégnée de suspense. En définitive, la rareté d'autrices marocaines dans le domaine policier résonne avec les propos d'H. Cixous (1975, p.5) qui incite les écrivaines à s'engager dans l'écriture, comme en témoigne le passage suivant : « Je parlerai de l'écriture féminine : de ce qu'elle fera. Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture. »

En somme, le territoire féminin est un territoire fertile, où s'entrelacent de multiples thématiques. Si, au Maroc, les écrivaines s'aventurent encore peu sur les sentiers de l'écriture policière, il est temps qu'elles apportent leur regard singulier à un genre longtemps perçu comme l'apanage des hommes. À cet égard, *Clara* constitue un exemple éloquent, susceptible d'inspirer et d'encourager d'autres voix féminines à s'engager dans cette voie. Ainsi, après avoir imposé sa voix singulière au sein du genre policier, en y insufflant une perspective féminine novatrice, Boulouiz poursuit son cheminement littéraire avec le récit policier *La pierre de Tinghir*.

## BIBLIOGRAPHIE

BELLET, Alain, 2009, *Écrire le roman policier et se faire publier*, Paris, Édition Eyrolles.

BLANC, Jean-Noël, 1991, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

BOILEAU-NARCEJAC, 1975, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France.

BOULOUIZ, Bouchra, 2010, *Rouge Henné*, Rabat, Éditions Marsam.

BOULOUIZ, Bouchra, 2014, *Une Irlandaise à Tanger*, Rabat, Centre Tarik Ibn Ziyad.

BOULOUIZ, Bouchra, 2016, *Voltaire et Shéhérazade. Le choc des imaginaires*, Nîmes, Éditions Edilivre.

BOULOUIZ, Bouchra, 2019, *Un parfum de menthe*, Rabat, Éditions Marsam.

BOULOUIZ, Bouchra, 2024, *La pierre de Tinghir*, Casablanca, Éditions Casa Express.

CIXOUS, Hélène, 1975, *Le rire de la Méduse*, Paris, Éditions Gallimard.

CORCUFF, Philippe, 2013, *Polars philosophie et critique sociale*, Paris, Éditions Textuel.

DOUMAZANE, Françoise, 1983, « Suspens, suspense... », dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* n°37, *La télé à l'école*.

GENETTE, Gérard, 1982, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Éditions Le Seuil.

LANGONE, Angela Daiana, 2020, « Le polar marocain du troisième millénaire. Tradition, mondialisation et représentation de l'espace », dans *Les lieux du polar*, Suisse, Éditions Livreo-Alphil.

PINEL, Élodie, 2020, *Le succès du roman policier français*, Éditions S.E.R.

YANG Wei, 2013, *Voyage au cœur d'un futur inconnu : analyse du genre dans le cinéma de science-fiction chinois du nouveau millénaire*, traduit de l'anglais par Alice Ray in *Science-Fiction Studies*, vol. 40, n° 1.

WESTPHAL, Bertrand, 2011, *Le Monde plausible, espace, lieu, carte*, Paris, Éditions de minuit.